

# Les femmes prennent la parole

VOL. 1 NO 4 PRINTEMPS 2008

Sur le vif

Vie Pratique

Entrevue

Femmes  
d'ici et d'ailleurs

Femmes illustres



*Les Lys Ensablées*



Maison Pour Femmes  
Immigrantes

# Les femmes prennent la parole

## Comité éditorial :

Nahid Ghafoor  
Rosa Miranda  
Amina El Bakkar

## Révision linguistique :

Anima El Bakkar : Français  
Sahar Irfani : Anglais

## Colaboratrices :

Constance Anya  
Cristina Montenegro  
Halima Mhaicher  
Lise Robitaille  
Maureen Cormier  
Morvarid Miremady  
Mosca Yannissi  
Nicole Alberigo  
P.H.P  
Yennelys Alcedo

## Graphisme :

Steve Levasseur  
[www.graphiquesolution.com](http://www.graphiquesolution.com)

## Impression :

Yves Tremblay l'imprimeur

# Sommaire

- 3** **Éditorial**
- 4** **Femmes illustres:**  
Betty Friedan
- 8** **Sur le vif**  
**Témoignages :**  
Ma vie, mes rêves et ma confiance en  
les personnes qui m'ont aidée  
What kind of women am I
- 15** **Entrevue**  
avec les Lys Ensablées  
avec madame Simone
- 23** **Création et expression**  
Chéri malade  
Immigration et ses couleurs
- 27** **Femmes d'ici et d'ailleurs**  
Féminisme à l'Africaine
- 29** **Dossier**  
Lectures féministes :  
Pierre Bourdieu, La domination masculine
- 34** **Vie pratique**  
Le miel et ses vertus  
Miraculeuse graine de lin  
Sommeil

## Éditorial

Par Nahid Ghafoor

Voici le 4<sup>e</sup> numéro de la revue **Les femmes prennent la parole**. Avant tout, nous tenons à remercier nos lecteurs et lectrices pour leur support et leurs mots d'encouragement, ainsi que nos collaboratrices pour leur engagement et leur solidarité dans les différentes étapes de la réalisation de cette revue. Comme tous les précédent numéros, celui-ci est le résultat d'une collaboration collective.

Dans la section **Femmes illustre** du présent numéro, vous découvrirez Betty Friedan, écrivaine féministe et militante qui a joué un grand rôle dans la ré-émergence du mouvement des femmes aux Etats-Unis.

Dans la section **Sur le vif**, deux femmes qui ont affronté la souffrance, partagent leurs expériences comme un geste de solidarité, en espérant aider d'autres femmes qui ont besoin se retrouver.

La rubrique **Entrevue** se constitue de deux entretiens dont le premier présente Simone, une femme dynamique et éveillée, et le deuxième une conversation avec les Lys Ensablées, deux femmes passionnées qui nous parlent du *Rallye des Gazelles* et des causes humanitaires qui les tiennent engagées dans à ce projet.

L'article *Féminisme en Afrique*, présenté dans la section **Femmes d'ici et d'ailleurs**, nous démontre, à travers l'histoire d'une jeune fille libérée des coutumes, le conflit intergénérationnel entre la tradition et le modernisme.

La section **Dossier** est consacrée à Lectures féministes. Cet article comporte un regard sur le livre *La domination masculine* de Pierre Bourdieu, un sociologue bien connu. *Ce travail tente d'éclairer sur la façon à travers laquelle s'opère la domination masculine* et comment elle devient acceptable par les femmes qui la subissent.

Nous trouvons une nouvelle histoire de *Chéri* dans la partie **Création et expression**. Cette fois-ci, il est malade et il se sent sur le bord de la mort. Chérie, bien socialisée, fait tout pour lui rendre la vie facile. La rubrique s'achève avec *L'immigration avec ses couleurs*, article qui expose la réflexion d'une jeune immigrante d'une façon artistique.

Dans la rubrique **Vie pratique** vous trouvez des recettes et des suggestions pour la vie de tous les jours.

Écrivez-nous

Vos réflexions, vos témoignages, vos commentaires, vos critiques et vos suggestions pour l'amélioration de la revue nous intéressent sincèrement.

### Comité éditorial

Case postale : 9846

Québec G1V 4C3

Par courriel : mhfiq@bellnet.ca

Par fax : (418) 652-8257



# Femmes Illustres

## Betty Friedan

Par Nahid Ghafoor

**E**n 1921, Betty Friedan, écrivaine et militante des droits des femmes, est née à Peoria (Illinois). Son père, Harry Goldstein, est un bijoutier. Sa mère, Miriam Horwitz, qui travaille comme journaliste, abandonne sa carrière pour se marier et pour se consacrer à sa famille. Cependant, cette perte de carrière la touche profondément et elle n'est jamais contente de son choix. La frustration que vit sa mère, fournit à Betty Friedan le premier exemple de l'insatisfaction des femmes qui sont piégées dans leur rôle limité par la mystique féminine (sujet de son premier livre).

À l'âge de 17 ans, encouragée par sa mère, Betty Friedan quitte sa ville pour poursuivre ses études au Collège Smith (Massachusetts). En 1942, diplômée avec des honneurs, elle continue ses études en psychologie à l'université de Berkeley (Californie).

Pendant la deuxième guerre mondiale, elle travaille à New York comme journaliste pour le *Federated Presse*, un journal de gauche. Ses articles, pour ce journal, se caractérisent par la dénonciation du racisme et du sexisme.

À la fin de la guerre, lorsque les hommes retournent de la guerre, Friedan doit quitter son travail pour laisser sa place à un ancien combattant.



1921-2006



De 1946-1952, elle travaille comme journaliste pour l'*UE News Publication*. En 1947, elle se marie avec Carl Friedan, un producteur de théâtre<sup>1</sup>. Après le mariage, Betty Friedan, active et militante, continue à travailler pour l'*UE News*. En 1952, dans un texte de 39 pages, intitulé *Combat pour les travailleuses*, elle dénonce l'exploitation des travailleuses par les grandes entreprises américaines, l'inégalité des salaires, les conditions difficiles de travail des ouvrières et la double discrimination à laquelle les femmes afro-américaines font face.

En 1953, comme journaliste indépendante, elle utilise la photographie pour démontrer le rôle des femmes dans la lutte pour la justice sociale, l'égalité et la paix dans le contexte socio-économique et politique de l'histoire des États-Unis.

Betty Friedan fut congédiée de son travail à cause de grossesse de son deuxième enfant. Installée avec sa famille dans une banlieue de New York comme écrivaine indépendante, elle écrit des articles aux différents magazines féminins en s'adressant à la classe moyenne ménagère. Un grand nombre de ses articles se fondent sur sa propre expérience (femme au foyer de banlieue). Pendant ce temps, elle donne également des cours d'écriture à l'Université de New York.

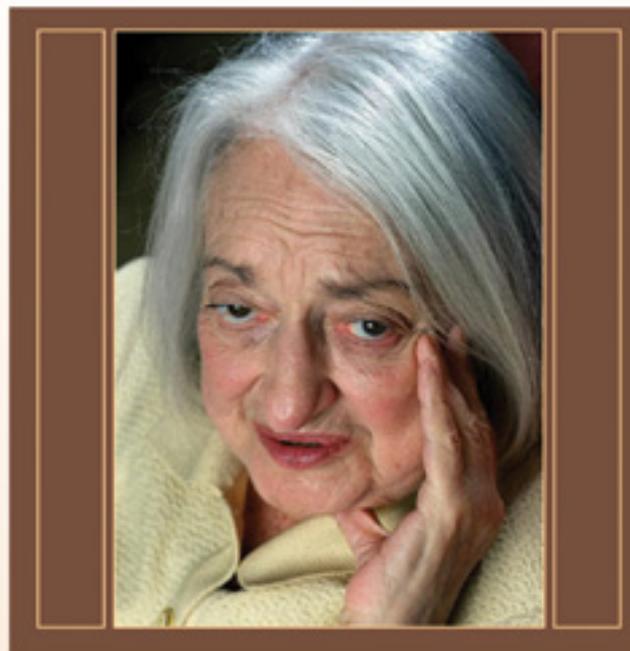
En 1957, Betty Friedan effectue un sondage auprès de ses anciennes condisciples du collège de Smith. Le résultat de ce sondage révèle le malaise profond de ces femmes instruites quant à leur rôle en tant que femme au foyer. Le partage de cette insatisfaction amène Betty Friedan à faire une série de recherches qui se terminent par former le livre *La femme mystifiée*, publié en 1963.

*La femme mystifiée*, analyse le rôle des femmes dans la société américaine et la situation des femmes mariées dont le rôle se limite à la vie maritale et maternelle. Dans ce livre, Friedan parle de la démoralisation d'une génération de femmes américaines, prise dans un système dominé par des illusions et de fausses valeurs qui ne leur permettent pas de se réaliser. Elle soutient que dans un tel système, la seule valeur de la femme réside dans l'accomplissement de sa propre féminité. La mystique de la femme est si puissante que les femmes grandissent dans l'ignorance de leurs désirs et de leurs aptitudes.<sup>2</sup>

Dans *La femme mystifiée*, Friedan décrit le processus qui amène des jeunes femmes, généralement scolarisées, à retourner au foyer dans les années de l'après-guerre, et cela après de longues années de lutte menée par le premier mouvement féministe en faveur de l'égalité entre les sexes.<sup>3</sup>

*La femme mystifiée* déclenche des discussions passionnées. Des milliers d'américaines se reconnaissent dans ce livre qui a joué un rôle catalyseur dans la prise de conscience et la remise en question du modèle féminin des années 60. *La femme mystifiée* est considéré comme un texte fondateur de la deuxième vague du féminisme aux États-unis.

Cependant, beaucoup de féministes critiquent la représentation de la situation des femmes dans *La femme mystifiée* qui se limite à la bourgeoisie blanche et les femmes privilégiées résidant dans les banlieues lointaines.



Les critiques reprochent à Friedan de ne pas avoir pris en compte les problèmes des millions de femmes qui travaillent dans les conditions oppressives, de même que les besoins des femmes sans emploi et sans maison. *La femme mystifiée* ignore l'existence de tous les non blanches et les blanches pauvres.

Selon certains critiques, *La femme mystifiée* représente des limitations importantes du féminisme libéral comme théorie ou comme base pour l'action politique.<sup>4</sup>

En 1966, Friedan est devenue la cofondatrice et la première présidente de l'*Organisation nationale pour les femmes*, dont le but est de former un nouveau Mouvement pour obtenir une véritable égalité pour toutes les femmes.

En 1970, elle dirige la *Grève des Femmes pour l'Égalité* à New York. Friedan continue à militer pour le droit à l'avortement, l'égalité dans la rémunération ainsi que pour le droit au congé de maternité et à un système public de garderie pour enfants.

En 1977, Betty Friedan publie *Ma vie a changé*. Cet ouvrage est composé d'écrits et de commentaires sur la lutte de mouvement des femmes, les gains obtenus ainsi que les défis que ce mouvement a à relever.

»»

Betty Friedan, dans son ouvrage *Le second souffle*, publié en 1981, invite les femmes à redéfinir le rapport entre le personnel et la politique. Elle parle de ce qu'elle voit comme le tournant du mouvement féministe et des nouveaux enjeux que ce mouvement a à envisager. Elle souligne les dangers de ce qu'elle considère les excès du mouvement des femmes.

Ce livre est aussi controversé que *La femme mystifiée* et critiqué par de nombreuses féministes. On reproche à Betty Friedan d'accuser les féministes d'avoir rendu les femmes égoïstes et préoccupées par leur carrière au détriment de leur vie familiale, ainsi que de blâmer le féminisme pour le non succès des femmes dans la vie sociale.<sup>5</sup>

Betty Friedan publie *la Fountain de l'Âge* en 1993 et *Beyond Gender* en 1997. En 2000, elle publie ses mémoires intitulées *La vie jusqu'à là*, qui est l'un de ses derniers ouvrages.

En 2000, lors d'une entrevue au sujet de la sous-représentation des femmes dans la vie politique des États-unis, elle parle de son travail pour faciliter l'entrée des femmes dans la vie politique: *Il a aidé les femmes à franchir certaines barrières inconscientes, notamment le regard qu'elles portaient sur elles-mêmes et sur leurs possibilités. La mystique féminine - sorte de miasme d'influences pesantes - contraignait les femmes à rester humbles, timides, silencieuses et invisibles. Je leur ai dit de ne plus chuchoter mais de crier. J'ai encouragé les femmes à dépasser la mystique féminine, à se porter candidates, à s'armer contre la discrimination sexuelle.*<sup>6</sup>

Betty Friedan est considérée comme la fondatrice du mouvement féministe moderne. Elle joue un rôle important dans l'évolution des droits des femmes. Militante infatigable, Betty Friedan reste active et engagée jusqu'à la fin de sa vie.

*Un jour, nous regarderons en arrière et nous réaliserons, que notre mouvement vers l'égalité, ce voyage passionné et exaltant vers l'égalité de la femme était l'expérience la plus intense que chacune de nous aurait pu espérer vivre. Nous avons façonné notre propre histoire.(...) et les femmes qui ne se sont jamais impliquées nous nous envierons parce que nous avons vécu la 2<sup>e</sup> révolution américaine.*<sup>7</sup>



1. Ce mariage termine par un divorce en 1969
2. Betty Friedan, *La femme mystifiée*, Éditions Gonthier, Paris, 1964, 450 p
3. Le premier mouvement féministe américain (1850-1920.) : Le combat des femmes pour obtenir le droit de vote. L'objectif principal de ce mouvement de suffragettes était de réformer les institutions de sorte que les hommes et les femmes deviennent égaux devant la loi.
4. *Betty Friedan and the Radical Past of Liberal Feminism*, Joanne Boucher <http://www.wpunj.edu/newpol/issue35/barcher35.htm>
5. *Fédération des femmes du Québec, Réflexion sur le mouvement féministe actuel : Comment la fédération des femme du Québec se situe-t-elle par rapport à Betty Friedan et Real women ?* Par Anne-Marie Gingras, et Ginette Busque, 1987
6. [http://www.unesco.org/courier/2000\\_06/fr/doss26.htm](http://www.unesco.org/courier/2000_06/fr/doss26.htm)
7. *Quelques féministes américaines*, réalisation Luce Guilbeault, Montréal Office national du film du Canada, c.1978
8. *Femmes et féminisme*, Alba de Cespèdes, Éditions Martinsart, Romorantin, 1981 374 p.
9. Betty Friedan, *Le second souffle*, Les Éditions internationales, Alain Stanké, Canada, 1983, 318p
10. [www.marxists.org/reference/subject/philosophy/works/friedan.htm](http://www.marxists.org/reference/subject/philosophy/works/friedan.htm)
11. <http://www.h.net.org/views/showrev.cqj>

**J**e désire vous saluer, femmes d'ici et d'ailleurs, qui nous émouvez par le courage dont vous faites preuve dans le combat pour l'égalité et la dignité. Debout malgré les menaces, les violences et les assassinats, vous êtes le plus beau des monuments

J'occupe la fonction de Conseiller en sécurité financière depuis 1993. et j'offre principalement mes services aux organismes à but non lucratif. J'ai choisi d'œuvrer auprès d'organismes comme le vôtre car je partage les valeurs d'équité et d'amélioration du mieux être collectif qui sont au cœur de la raison d'être des organismes communautaires. J'offre mes services à plusieurs maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence ainsi qu'à plusieurs organismes oeuvrant dans les différents domaines de l'action communautaire.

Au plaisir de vous servir dans un futur rapproché.



## **Conseiller en sécurité financière**

## **Conseiller en assurances collectives**

---

# **Michel Yacoub**

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14<sup>e</sup> Rue  
Québec, Qc. G1J 2K8  
Tél. : (418) 529-4226  
Fax : (418) 529-4223

Ligne sans frais 1-877-823-2067  
[michel.yacoub@sympatico.ca](mailto:michel.yacoub@sympatico.ca)

## Ma vie, mes rêves et ma confiance en les personnes qui m'ont aidée.

**J**e suis une femme immigrante victime de violence conjugale de toutes sortes.

Ma vie était remplie de peur et d'appréhension pendant des années, mais je n'ai laissé personne voir mes vraies émotions.

J'ai vécu beaucoup de souffrance, d'isolement, de solitude et de silence en attendant qu'un jour les choses changent, mais ce changement n'était qu'une aspiration.

Je n'ai raconté à personne mes problèmes et la violence vécue car j'avais appris à ne pas parler de mes problèmes familiaux avec les autres. Je souffrais en silence mais je ne tenais pas compte de ce que je ressentais, ni de ce que je voulais...Un jour, la travailleuse sociale de l'école de mes enfants m'a appelée en me disant qu'elle voulait me rencontrer pour me parler de ces derniers. Je suis allée la rencontrer avec un sentiment d'inquiétude.

Elle m'a posé beaucoup de questions auxquelles j'ai essayé d'éviter de donner des réponses claires, car je ne voulais parler à personne de ce que nous vivions, moi et mes enfants, à la maison. Toutefois, sa dernière question m'a frappée fort. Elle m'a demandé pourquoi mes enfants étaient toujours tristes, en ajoutant que lorsqu'elle essayait de comprendre la raison de leur tristesse, ils se mettaient à pleurer.

Je ne savais pas quoi répondre car mes enfants ne se laissaient jamais voir tristes devant moi. J'ai réalisé que mes enfants, tout comme moi, cachaient leurs vraies émotions.

J'ai commencé à évaluer ma situation et celle de mes enfants à l'aide de la travailleuse sociale. Pendant 8 mois, j'ai essayé de me convaincre de quitter mon mari et d'aller dans une maison d'hébergement comme m'avait suggéré la travailleuse sociale. Mais, j'avais tellement peur d'être conduite avec mes enfants dans une maison d'hébergement. Je n'avais personne à Québec, ni famille, ni amie. ...Mais un jour, la travailleuse sociale m'a donné une mauvaise nouvelle. Elle m'a dit qu'elle serait obligée de transférer mon dossier à la DPJ, en ajoutant que cela était pour le bien-être de mes enfants. Je ne le croyais pas, j'avais toujours peur d'aller dans une maison d'hébergement... Mais je ne savais pas que la paix m'y attendrait. Je me suis alors sentie entourée de sécurité grâce à l'accueil chaleureux que nous avons reçu. C'était le début d'une nouvelle vie pour moi et pour mes enfants. C'était avec la confiance que les intervenantes de la maison m'ont donnée que j'ai commencé, pour la première fois, à m'exprimer à propos de ma véritable vie.

Pouvoir dire à quelqu'un ce que je vivais, était une grande libération pour moi. Je parlais et on m'écoutait avec une grande compréhension sans jugement. Cela m'a amenée à parler de mes émotions, de mes sentiments, de mes craintes et de mes espoirs.

De plus, les rencontres de groupe m'ont permis de faire confiance, de comprendre le cycle de la violence et l'impact de la violence sur mes enfants. Les intervenantes de la maison d'hébergement étaient comme ma première et unique famille à Québec

À la maison d'hébergement, j'ai apprécié beaucoup le fait que mes enfants soient aidés par les travailleuses jeunesse ainsi que par les services adaptés à leurs besoins. Ils ont reçu l'écoute et le soutien nécessaires pour traverser cette période de notre vie.

À toutes les intervenantes de la maison : Je vous remercie de m'avoir aidée et pour tout le courage que vous m'avez donné.

Merci pour ce courage, je vais essayer de réaliser tous mes rêves.

À toutes les femmes blessées, laissez-moi vous dire qu'il faut arrêter la souffrance car la vie est tellement belle.

Il y a beaucoup de femmes qui sont comme des pèlerines du même chemin. Maintenant, je sais que la seule responsable de mon bonheur c'est moi.

Aujourd'hui, je vis la vie telle qu'elle est, belle avec ses va et vient, avec de l'amour et de la déception.

Aujourd'hui, je veux seulement laisser courir ma vie, avoir ce que je veux et ce que je mérite.

Aujourd'hui, je réalise que je ne suis pas une femme invisible.

P.H.P

### La Maison Communautaire Missinak



Hébergement et  
ressourcement pour  
femmes autochtones  
en difficulté

Nathalie Nika Guay  
Pénélope Guay

177, 71 rue Est  
Québec, Qc.

G1H 1L4

Tel. (418) 627-7346

Sans frais: 1-866-927-7346

Courriel: missinak@videotron.ca

## What kind of woman am I

I will let you decide. Let's see what I have endured since the beginning of my life.

When I was nine years old, an old man grabbed me and tried to touch me. I managed to get free and I ran home. My parents called the police. The police picked the old man up but they soon let him go and did not charge him. Since he lived close to us I would see him often and remember what he had done and how no one had done anything to protect me. I had to see the man who had attacked me for four years before we moved away.

When I was sixteen years old I was raped. I was home alone and the apartment door wasn't locked. I lost everything that day because I was still a virgin. He didn't just humiliate me; he took the most precious thing away from me.

I hated what he had done to me but I hated myself even more for leaving the door unlocked. I wished I was dead. I never acted on that feeling because of my sister. I did everything for her. She was eight years younger than I was and she needed me. I didn't tell anyone right away about what had happened to me. What good had the truth done me when I was nine years old? I had had to live with knowing that nothing had been done to protect me.

But I didn't want to believe that all men were the same and I tried to be normal. I started to go out on dates.

I don't really know what happened but one day when I was talking to my boyfriend on the phone my father became very angry for no apparent reason and started insulting me.

When I talked back he grabbed me by the throat and started to choke me. My older brother had to have a fist fight with him for him to let me go.

All the words that my father had called me the rapist had called me. I was actually starting to believe that I really was all those things and that was how I really deserved to be treated. Maybe that was why I never had friends.

The next episode that marked my life forever and taught me to keep things to myself was when I was 23 years old. I was working in Montreal at the time. Every morning I took the bus near my home at 5:30 am. There was a man I used to see from time to time when I took the bus. I was always uncomfortable with the way he looked at me and the way he behaved. I found his behaviour bizarre and felt uncomfortable with the way he looked at me. One day, feeling more apprehension than usual, I asked my brother to walk me to the bus stop. When we got close to the bus stop my brother hid from view in order to better observe how the man behaved. Before I got to the bus stop I saw the man. He was waiting for me. The man grabbed my arm and pointed a gun to my head. When my brother saw him he yelled out loud. I broke free and ran to call the police. On the phone, they kept referring me to different numbers. After six calls I gave up. I tried to calm myself and to act as normally as I possibly could. It was only while I was on my way to work that I started to cry uncontrollably. I felt abandoned and helpless. I felt that no one was willing to help.

When I arrived at work, people asked me what was wrong and I told them I had a migraine. My boss called me into his office and he told me my mother had just called and that she was very worried about me. He wanted to know how I was. I tried to tell him I was fine but I started to cry all over again. He told me to take a few moments to calm myself and come back to work in a while. I refused because I couldn't afford to have my pay deducted but he told me not to worry because he wasn't going to dock my pay. Nevertheless, I went back to work at 7:30 am.

I got married at 26. I had my first son at 27 and my second child at 30. Not long after, my husband wanted to move to Québec City because he wanted to be closer to his parents. I jumped at the chance to get away and try to change things in my life. I agreed to move and I left a job that I loved for fake security and became dependant on my husband.

When I was 38, I had my first heart attack. Then when I was 39, I was raped again. This time it was a hundred times worse because I was the one who got into his car. I felt responsible even though when he saw that I was having chest pains he offered to take me to the clinic. He had a gun, so I had to endure everything that he did to me. He kept me for 3 hours and then he let me go. Afterwards all I could hear was what he had said, that if I ever reported it, I was the one who was going to prison and not him. I don't know how I got home but I did and I realised that my children were due home from school. I tried to compose myself and tried to think what to do. I tried to find happy memories.

I couldn't look at my wedding picture. I remembered how much fun it had been when my mom had made my dress. I tried to think of what to do. You are probably wondering why my first thought was not to call the police. I was afraid of what he had said, that if I went to the police I would be the one who would be blamed. I felt responsible for what had happened because I had accepted to get in his car. I was afraid that the police once again would not take me seriously and dismiss my claim.

I was ready to give everything up. I didn't know how to handle what had happened. I thought of my children and I realised that I had to be strong and continue. When my children came home from school I was back to my old self. Even my husband when he came home didn't realise what had happened.

I succeeded in completely blocking out the rape for three months. And then the nightmares started. They were triggered when I saw him at a shopping centre. Seeing him made it all come back. I was paralysed with fear. I called my children's social worker and she told me if I wanted to report it to the police she would come with me but I was still too afraid.

Over the next few days I gathered up enough courage to tell my husband what had happened. He was furious with me. He called me names and then asked if I had liked it and how I had felt. I was mortified. Whatever self-respect I had left me. I felt cheap, dirty, ugly, used. You name it, I felt it. I wished I had never told him. I wished I was dead.

»»»

I reported it to the police on October 16, 2001. They promised that they would put his picture in the papers that same weekend. They never did. I didn't hear from them again until a year later. In the meantime I was too afraid to pursue it any further myself and I needed the police's help.

It was a year later, on October 21, 2002 that the police came to my house and in front of my husband accused me of having an affair. They said that no other rape reports resembled my report. The police told me I had until the end of the week to decide what I wanted them to do. They told me to decide whether I wanted to retract my complaint or whether I wanted them to continue with the case.

When I went to the police station, I told the police that since they hadn't done what they had promised a year ago I didn't believe that they would ever find the man, so they might as well drop the case. The police officer told me that I was a very very sick woman and that I needed to get a very good lawyer because next week I was going to be arrested and put in prison for filing a false claim. Those were the exact words that the rapist had used.

I was completely lost. I didn't know what to do. I didn't know how to get through it. When I got home, I called my social worker and told her that I had made a decision. That Sunday after church I was going to commit suicide. I was not going to go to prison for being raped. I had my plan of action. I had the gun ready. I just needed to find the bullets. I only needed one bullet. My social worker tried to calm me down. She talked to me of my children. She told me she believed me. Nevertheless, I ended up in the hospital for four weeks.

I went to court on November 13 the judge ordered that I spend the night in prison. I tried to strangle myself and the guard came in and told me to think of my children. The guard talked to me and told me everything would be okay.

How could anything be okay ever again? The whole time I was in prison I felt it was my fault. After all I had allowed the man to rape me. I had filed the complaint.

In prison they asked me if I wanted to speak to their social worker. I said yes. I needed to. I told the social worker everything and he told me that he believed me and that what was happening to me was very wrong.

I had to go back and forth to the courts for a whole year until the prosecutor decided to drop my case.

It should have been over with, right? No, it wasn't because every time my husband didn't like what I was doing he would tell me that I had cost him \$5500.00 in lawyer's fees.

After that I stopped doing the things that I liked. I withdrew inside of myself. I refused to do things around the house. I ate all the time and I got sicker. I cried every night. I had double nightmares every night, the rape and the prison. I refused to let anyone see how much I was hurting. I felt dead inside and even now I often feel the same way.

Since November 2006 when I left my husband, I have changed. I don't dwell on the past as much as I used to. I have realised I can't change it. I have asked the shelter for help. I am not afraid of being rejected by them. I have improved my French. I want to give back to them a little of what they have given me.

They gave me a home to stay with my son when I decided to leave my husband. They helped me get back my self confidence. They were there for me when I needed their support and help. They even remembered my birthday and had a cake for me, something I haven't had since I was living in Montreal with my family. So what words can I say to tell them how much I appreciate what they have given me? It seems so lame to just say Thank You.

So you tell me What Kind of Woman Am I. I believe that I am a survivor.

Just like you are.

**Maureen**

# Résidence La Colombière



## Nouveau concept

Programme de formation sur mesure

École non traditionnelle pour mères avec enfant(s) qui souhaitent poursuivre leurs études là où elles les ont laissées

La Colombière innove et offre un tout nouveau service de formation.

Avec la collaboration de la Commission scolaire de la Capitale, dans un environnement dynamique, accueillant, chaleureux et tout à fait adapté à tes responsabilités parentales, ce programme vise à la fois le volet académique et le volet développement personnel.

Les participantes ont la possibilité de s'inscrire en formation de base, obtenir leur diplôme d'études secondaires ou acquérir des préalables pour s'inscrire à un DEP ou encore aux études collégiales!

- Tu bénéficies d'un suivi individualisé
- Tu évolues à ton propre rythme
- Tu complètes ta formation

Pendant que ton enfant développe lui-même ses habiletés sociales grâce à la présence d'éducatrices en service de garde et ce, à deux pas de ton école!

Programmes disponibles à l'externe ou en hébergement mères/enfants

Formation reconnue par le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

### Ateliers de formation

Développement des compétences parentales

Développement des compétences personnelles

#### Programme scolaire :

Formation générale – secondaire 1 à 5 – Enseignement individualisé

Période d'inscription en cours

## Résidence La Colombière

Organisme de réinsertion sociale et scolaire

4925, rue Pierre-Georges-Roy

Saint-Augustin-de-Desmaures

(Québec) G3A 2J8

Téléphone : 418-874-0222

Site Web : [www.colombiere.org](http://www.colombiere.org)

courriel : [residencelacolombiere@bellnet.ca](mailto:residencelacolombiere@bellnet.ca)



## NOUVEAUTÉ

Double mission sociale « Les femmes et les enfants d'abord »

C'est avec beaucoup de fierté que l'organisme La Colombière présente son nouveau concept novateur qui s'adresse à une clientèle mères / enfants.

Nous proposons deux services distincts

- Volet : hébergement 24/7 avec accompagnement dans toutes les sphères de leur vie et ce dans une démarche personnelle à moyen et long terme.
- Volet : programmes de formation et d'apprentissage complets et personnalisés.

Notre approche globale nous caractérise



Maison d'hébergement et de transition pour femmes et enfants victimes de violence conjugale.

# La Maison La Montée

## Services offerts en hébergement :

- Accueil, écoute et référence 24h/7jrs
- Séjour variable selon les besoins
- Accompagnement et support
- Intervention individuelle et de groupe
- Intervention jeunesse

## Services offerts sans hébergement :

- Ligne téléphonique 24h/7jours
- Écoute et référence
- Support et orientation
- Rencontres à l'externe
- Suivi de groupe et post-hébergement
- Intervention jeunesse

**(418)665-4694**  
**lamontee@bellnet.ca**

## Les Lys Ensablées

**L**a 19<sup>e</sup> édition de Rallye des Gazelles, le seul Rallye féminin de navigation au monde, à l'inspiration humanitaire, aura lieu en mars 2009.

Lise Levasseur, militante de longue date et présidente du Conseil d'administration de la Maison pour femmes immigrantes et Yennelys Alcedo, intervenante jeunesse à la MFI, déjà sur le chemin de cette aventure, nous parlent de ce rallye et la cause humanitaire locale qu'elles ont choisie. Aventurières, passionnées et courageuses, elles dégagent un enthousiasme contagieux lorsqu'elles parlent de ce sport hors du commun et de la cause humanitaire de cet événement. Elles nous expliquent leurs motivations.

### Qu'est ce que le Rallye des Gazelles ?

Le Rallye des Gazelles est une course de 10 jours, un parcours hors-piste en 4x4, sans appareil de navigation, qui se déroule dans le désert du Maroc. Les gazelles, les femmes venant de quatre coins de monde, doivent parcourir une itinéraire délimité en un minimum de kilomètres possible. Les fonds générés par cette course sont destinés aux organismes qui interviennent auprès des femmes, des enfants au Maroc et aux organismes qui travaillent pour l'avancement des droits des femmes et des enfants.



Yennelys Alcedo et Lise Levasseur



## **Pourquoi ce projet là et pas un autre? Et pourquoi vouloir appuyer une cause ailleurs?**

Parce que la mission humanitaire et les valeurs du Rallye Aïcha des Gazelles correspondent à nos valeurs et à la mission de l'organisme pour lequel nous travaillons, qui, entre autres, sont: promouvoir l'égalité sociale, économique et politique des femmes, les encourager à développer leur potentiel et développer la solidarité entre elles, par le partage d'expériences communes.

Nous voulons faire " avec une pierre non pas deux coups, mais plutôt trois, "La participation à ce rallye nous permettra d'instaurer le programme sport-loisir à la Maison pour femmes immigrantes, de faire une action qui apportera de l' aide aux femmes et enfants défavorisés au Maroc et également, la participation à ce rallye comblerait le désir personnel de se lancer dans cette aventure.

## **Est-ce que les activités de sport et loisir sont particulièrement importantes pour les enfants exposés à la violence conjugale ?**

Dans le contexte de violence conjugale, les enfants et leur mère sont souvent éloignés des activités de sport et de loisir, que ce soit pour des raisons économiques, l'isolement, l'interdiction de l'agresseur ou simplement par méconnaissance des bienfaits des activités de sport et loisir sur leur santé. Les activités sportives et de loisir aideront à contrer les effets néfastes que l'exposition à la violence conjugale peut avoir sur les enfants. Nous espérons que les enfants intègrent ces activités dans leur routine de vie parce que, non seulement les activités sportives ont un impact thérapeutique mais elles peuvent aussi servir comme prévention aux autres problématiques telles que la toxicomanie et l'obésité. Il est important de mentionner que ce genre d'activités peut contribuer à améliorer les relations entre les mères et les enfants qui sont confrontés aux grands changements.

## **Existe-il un financement gouvernemental pour des programmes de sport-loisir, santé et bien-être?**

Il existe des programmes communautaires ou bien scolaires subventionnés mais ces programmes ne sont pas adaptés au besoin des femmes et des enfants en maison d'hébergement et, pour les raisons déjà mentionnées, les femmes et les enfants hébergés souvent ne peuvent pas bénéficier de ces programmes.

Le financement de base des maisons d'hébergement n'est pas suffisant pour assurer des activités sportives et de loisir, ces activités sont ponctuelles dépendamment des disponibilités financières de chaque organisme. C'est la raison pour laquelle nous voulons instaurer le programme dans notre organisme et cela pendant 3 ans (période d'essai)

## **Comment allez-vous assurer la survie du projet? Financement récurrent?**

Les activités de financement continueront même après le Rallye des Gazelles. Un suivi sera fait au fil des mois pour évaluer l'impact du programme sur la santé des femmes et leurs enfants. Nous espérons que les résultats obtenus nous serviront d'appuis dans nos futures demandes de subvention.

## **Quelle a été la réaction des gens à qui vous aviez déjà présenté votre projet?**

Les réactions sont très positives. Il est très encourageant d'avoir autant d'appuis. Des gens spontanément veulent nous aider, comme dans la création de notre site Internet, la correction de nos documents, la vente et l'achat de bracelets avec le logo des Lys Ensablées.

Tous ceux et celles qui croient à ce projet et en parlent partout avec conviction. Nous avons des gens fidèles autour de nous qui se sentent partie prenante du projet, qui nous aident avec des petits gestes concrets et qui sont devenus nos porte-paroles volontaires. Également, nous constatons une grande réceptivité de la part des entrepreneurs lorsque nous présentions notre projet et cette cause humanitaire.

Nous avons choisi une approche personnalisée pour présenter le projet. Nous voulons faire un travail de sensibilisation à propos de la problématique de la violence conjugale et ses effets néfastes sur les enfants. Il est essentiel que nos partenaires comprennent le projet, le programme Sport et loisir et la cause humanitaire incluse.

**Quelles sont vos ententes envers les futures complices (bénévoles, commanditaires, partenaires en général)?**

Nous voulons que chacun, à sa manière, apporte son petit grain de sable. Nous sommes conscientes de l'ampleur du projet et c'est pour cela que nous avons besoin de vous tous.

**Comment imaginez-vous votre relation d'équipe pendant le Rallye au Maroc?**

La même qu'ici, pendant la préparation du projet. Pour nous, le rallye a débuté il y a plus de 6 mois. Nous passons de nombreuses heures ensemble. Nous nous servons des forces de chacune et le tout se déroule dans une énorme complicité avec beaucoup de respect et dans la joie.



Nous vivons l'expérience avec beaucoup d'enthousiasme, beaucoup d'émotions et d'adrénaline. On dirait que cela nous a fait pousser des ailes...

Le projet est devenu une priorité dans la vie de toutes les deux. Nous avons inclus le projet dans 100% de nos activités quotidiennes.

**Qu'est ce que vous trouvez le plus émerveillant dans ce projet?**

De permettre aux femmes et aux enfants d'avoir les mêmes possibilités et les mêmes chances de participer dans les activités sportives et de loisirs, comme les autres, malgré les difficultés qu'ils vivent.

**Les objectifs principaux du projet sont les suivants :**

Aider les femmes et leurs enfants victimes de violence conjugale, par l'instauration d'un programme d'activités sportives et de loisirs à la Maison pour femmes immigrantes.

Au-delà de nos frontières, par sa participation au Rallye Aïcha des Gazelles, " Les Lys Ensablées " souhaitent soutenir la mission caritative de l'aide aux femmes et aux enfants au Maroc. Lors de l'édition 2007, plus de 100 000 euros ont été amassés pour les femmes et les enfants défavorisés du Maroc.

Nous vous invitons à visiter notre site Internet [www.leslys.ca](http://www.leslys.ca).

# LES LYS ENSABLÉES

« Devenez partenaire d'un projet hors de commun »



**L'équipe « Les Lys Ensablées » participeront à la 19e édition du Rallye Aïcha des Gazelles.**

Réservé aux femmes, le Rallye Aïcha des Gazelles est aujourd'hui la référence de l'Aventure motorisée au féminin. Il développe une autre vision du rallye automobile n'intégrant aucun critère de vitesse. Le Rallye Aïcha des Gazelles est basé sur la navigation « à l'ancienne ».

**Assembler une cause humanitaire avec l'aventure, oui.**

Pour mener leur projet à terme, le duo est à la recherche de commanditaires. En plus des 40 000 \$ que coûte une participation au rallye, elles espèrent trouver les 60 000 \$ nécessaires à la mise sur pied d'un programme d'activités sportives à la Maison pour femmes immigrantes. Cet organisme, depuis 1986, offre un lieu sécuritaire aux femmes immigrantes et québécoises victimes de violence conjugale et leurs enfants.

Une campagne de financement et une campagne publicitaire uniques accompagnent le projet. Les commanditaires peuvent négocier un partenariat personnalisé avec l'équipe « Les Lys Ensablées », voici les choix disponibles :

- o Visibilité à la carte (commanditez l'un des 20 événements).
- o Financement partiel du projet (partenaires majeurs).
- o Plan de visibilité local (3 choix).
- o Plan de visibilité international (3 choix)

## Contactez :

Lise Levasseur et Yennelys Alcedo

[www.leslys.ca](http://www.leslys.ca)

**Courriel:** [leslys@live.ca](mailto:leslys@live.ca)

## Téléphone :

(418) 569-9251

(418) 688-8356



Maison des femmes de Québec  
Maison du Coeur  
Maison Hélène Lacroix  
Maison Kinsmen Marie-Rollet  
Maison La Montée  
Maison Mirepi  
Maison Communautaire Missinak  
Maison pour femmes Immigrantes



**Merci à nos collaborateurs :**

- o Michel Yacoub Conseiller financier
- o Ameublements Tanguay
- o La vie sportive

*Merci!*

Les plus chaleureux remerciements aux donateurs, bénévoles et autres collaborateurs.



*Sortez vos agendas, S.V.P.*

**Du 6 juin au 14 novembre 2008**

Les **5 à 7** de « Les Lys Ensablées » auront lieu (oui, à chaque vendredi)

**Au : Restaurant Le Shack**

**1081, route de l'Église, Québec (Sainte-Foy)**



**Le vendredi 17 octobre 2008**

**Cocktail dinatoire**

**(Coquetel)**

Juste pour le fun d'être ensemble  
Des surprises pour vous seront au rendez-vous.

**Achetez vos billets**

**Avant le 25 septembre 2008**

**Promo : 70\$ p/p**

**Prix d'entrée (Après le 25 septembre) :  
80\$ p/p**

**Consultez les spéciaux de groupes  
(5 personnes et plus)**

## Madame Simone



Ça fait déjà quelques années que j'ai vu Simone pour la toute première fois. Caroline, mon amie, m'a invitée à la fête d'anniversaire de sa Grand-maman. Quelques membres de la famille seront là, a dit Caroline.

Quelle surprise! Les membres de la famille formaient un groupe de plus de 100 personnes, beaucoup plus, je crois.

Voilà grand-maman avec quelques uns deses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Depuis ce jour là, je suis en admiration envers Simone (grand-maman Rannou, comme l'appelle Caroline). Un récit de souvenirs, une histoire dans laquelle Simone était l'héroïne.

Femme forte, tendre, dynamique, travaillante et disponible. Simone est la Mère, la Grand-mère, l'Arrière-grand-mère. Elle est aussi une femme qui s'est impliquée dans le communautaire et qui a eu plusieurs métiers...

Simone est en pleine forme à ses 87 ans, elle est autonome et très active. Elle à un bon sens de l'humour. Les blagues et les rires sont présents lorsqu'on discute avec elle.

36 métiers, 36 misères, mentionne Simone, quand elle raconte tout ce qu'elle a fait pour le soutien de sa famille.

Elle s'est occupée des animaux : des vaches, des poules, des porcs et des lapins. Elle a scié et cordé le bois pour chauffer la maison. Elle est aussi allée charger de l'eau. Elle a fait la couture et le tricot pour habiller la famille. Elle a travaillé au comptoir vestimentaire comme bénévole et tout ça, sans oublier les soins à donner à ses 24 enfants, pendant que son mari travaillait à l'extérieur.

Son mari, Jean, partait dans le bois ou sur les chantiers pendant plusieurs mois de suite et elle restait seule à la maison, avec les enfants. Des fois, Jean était absent lors des accouchements. Ils habitaient dans un camp à Falardeau, pas loin de Chicoutimi, il n'y avait pas des voisins dans le coin.

"À l'époque... il fallait obéir, ah! C'est le commentaire de Simone, après avoir raconté la façon avec laquelle son mariage a été arrangé. Mon père et le futur mari ont décidé le mariage."

Ils sont allés au registre pour tout arranger et seulement après, ils ont rencontré Simone pour l'informer qu'elle allait se marier.

Mon père a dit qu'il était un bon garçon! "Ils sont arrivés et mon père m'a dit : tu vas te marier le 19 juin. Si j'avais eu 21 ans, j'aurais dit : laissez-moi choisir le mari au moins! Mais, à l'époque, il fallait obéir. Je n'avais que 18 ans."

Jean, le mari de Simone, avait 5 enfants de son premier mariage. Il était veuf de sa première femme qui était la cousine de Simone.

Simone et Jean ont eu 19 enfants ensemble. Simone a toujours dit, très fermement, que les 5 enfants du premier mariage de Jean étaient ses enfants. "À part de les avoir accouchés, il n'y a aucune différence, ce sont tous mes 24 enfants". Commente-elle.

#### Quelle place avait la religion dans la vie de Simone et sa famille?

Catholique pratiquante, la famille allait à l'église chaque samedi et dimanche, malgré les 3 milles à parcourir pour y aller.

Et le prêtre, comme a dit Simone, "fourrait le nez dans notre couchette! Le curé décidait pour tout, il était le prêtre, le notaire, l'avocat, le docteur et plus encore, décidait même pour qui on allait voter. Maintenant, les choses ont changé, et c'est mieux comme ça, ou peut être pas, ah?"

Lors des visites paroissiales, le curé exigeait et décidait ce qu'il fallait faire. S'il y avait déjà un enfant qui commençait à marcher à quatre pattes et que Simone n'était pas enceinte encore, il fallait se dépêcher, et travailler pour en avoir un autre.

#### Les rôles des hommes et des femmes, comment étaient-ils définis à l'époque?

Dans la famille de Simone particulièrement, les responsabilités étaient distribuées selon les besoins de la famille et non pas selon le sexe.

Simone dit : "ma mère a eu 6 filles avant d'avoir un garçon. Moi et mes sœurs, nous avons fait ce qu'il y avait à faire. Nous devions aider notre mère à la maison et aider notre père aussi, soit dans les bois, à la chasse, à la pêche ou dans la récolte. Quand le premier frère est né, il ne restait pas autant d'ouvrage, les sœurs aînées s'en occupaient déjà." Simone raconte en riant."

"Pour aller à l'école, nous marchions 2 milles et c'était pire en hiver, il faisait froid en allant à l'école. À l'école, il ne faisait pas chaud, non, malgré qu'il avait entre 50 et 60 élèves par classe."

"J'aurais voulu être l'enseignante de l'école mais on arrêtait l'école pour aller travailler dans les maisons privées."

#### Et la société actuelle? Les gens d'aujourd'hui. Qu'en pensez-vous?

"Font pitié, sont trop gâtés... Nous sommes trop équipés aujourd'hui. Et nous parlons de pollution et de recyclage? Il y a 3,4 chars par maison, pas de bon sens."

J'avais 19 ans quand j'ai accouché de mon premier enfant et 45 ans lors du dernier. Je n'avais pas le temps de tomber malade. Plusieurs accouchements se sont passés à la maison familiale.

Dans le temps, pour 0,75 cents, tu pouvais avoir une douzaine d'œufs, une livre de beurre et une pinte de lait. On se débrouillait pour faire vivre la famille, il fallait s'en occuper."

Les allocations familiales mensuelles donnaient 3\$ par enfant de 10 ans et moins, 5\$ par enfant entre 10 et 15 ans et 10\$ par enfant de 16 ans.

»»»

Jusqu'à l'année dernière, Simone a participé comme bénévole aux " Petits déjeuners ". Pendant 15 ans, elle a aidé la cause. On le voit bien, Simone n'a pas chômé dans sa vie.

#### La violence conjugale, que direz-vous?

"Dans ma famille, il n'en a jamais eu. Dans ce temps là, on était toutes pareilles, les femmes. Il fallait écouter son mari!"

#### Avez vous connu quelques unes qui vivaient la violence ou le contrôle de la part de son conjoint?

"On le savait des fois, mais.... Même s'il y avait de la violence, le divorce ou la séparation, ça ne faisait pas dans ce temps là.

J'ai entendu du premier divorce, ça ne fait que 30 ans. Le mari l'avait trompée le premier jour de son mariage et elle s'est divorcée, mais avant ça, les femmes ne pouvaient rien faire s'il leur arrivait quelque chose. Aujourd'hui, les relations ne durent pas long temps..."

Et maintenant, Simone est encore très active, elle se réveille tôt le matin, elle prépare de bons chocolats fudges et du sucre à la crème, elle tricote des bas de laine, elle joue au baseball poche, elle voyage beaucoup pour aller visiter ses enfants, un peu partout sur la province du Québec. Elle raconte des blagues et elle rit beaucoup, merci Simone, pour nous avoir accueillies chez-toi avec tant de tendresse.

Par Yennelys Alcedo

*Entraide  
Parents*

## *Vous accompagne !*

**Depuis 1984, Entraide-Parents contribue à l'amélioration de la qualité de vie des familles de la région de Québec. Notre approche préventive-éducative est facilement applicable au quotidien. Nos objectifs sont :**

- **De favoriser des expériences parentales positives ;**
- **D'accroître la confiance en leurs capacités de parents.**

**Nous offrons aux parents :**

- De l'écoute téléphonique;
- Des conférences;
- Des cafés-rencontres;
- Un groupe d'entraide pour les parents de jeunes adultes  
Le refus d'autonomie.

**Trois programmes d'apprentissage :**

1. **Parents de tout-petits, Les Apprentis-Sages de la Vie**  
Parents d'enfants ayant entre 2 et 6 ans
2. **Vie de famille, de la discipline à l'amour**  
Parents d'enfants ayant entre 6 et 12 ans
3. **Parents d'ado..., Une traversée**  
Parents d'adolescents ayant entre 12 et 18 ans

Entraide-Parents vous accueille au (418) 684-0050  
Visitez-nous au [www.entraideparents.com](http://www.entraideparents.com)

## Monologue

Par Rosa Miranda



## Chéri est malade!!

**L**e réveil-matin sonne avec la musique forte que Chéri m'a demandé de programmer hier avant de me coucher. Il ne sait pas comment le programmer, donc c'est moi qui le fais depuis qu'on s'est mariés. J'attends quelques minutes et monte dans notre chambre pour l'éteindre et en même temps réveiller doucement Chéri. Il est six heures du matin et dans la cuisine tout est parfaitement placé pour le déjeuner en famille.

Les enfants et moi voulons faire une surprise à Papa Chéri, car aujourd'hui c'est son anniversaire. Pendant que Chéri dormait doucement, nous avons préparé un gâteau au chocolat et des petits pains pour le déjeuner. Je me suis couchée très tard, parce que Chéri n'aime pas se réveiller et trouver la cuisine en désordre, et je ne sais pas si vous avez à un moment de votre vie, cuisiné avec les enfants, parce que plus qu'une aide, c'est le chaos!!

Je monte l'escalier avec un plateau de café et une rose destinée au meilleur mari au monde. Le réveil sonne et sonne et aucun signe de vie de Chéri, il dort toujours comme un ange. Sa mère m'a toujours dit que, lorsqu'il était enfant et même dans l'âge adulte, Chéri était incapable de se réveiller tout seul.

C'est moi qui le fais à tous les jours : j'entre sur la pointe des pieds dans la chambre, je touche son épaule et l'embrasse sur le front, question de ne pas le faire sursauter, et je lui murmure à l'oreille : Chéri, il est six heures et quart, une belle journée commence, ton déjeuner est prêt sur la table!! Il me regarde avec des yeux d'enfant et sourit comme si j'étais sa mère Chérie. C'est le moment le plus beau de la journée, parce que le beau sourire, même si je sais qu'il n'est pas tout à fait adressé à moi, me donne de l'énergie pour la journée. Lorsque je raconte ça à mes copines au travail, je me fais regarder comme si j'étais folle (gang de jalouses!).

Chéri dort comme une bûche et ne m'entend pas entrer dans la chambre et lorsque j'accomplis le rituel quotidien pour le réveiller, je remarque que ses joues sont en feu. Il fait de la fièvre, Chéri est malade!! Une sonnette retentit dans ma tête, ça ne peut pas être vrai. De un, c'est sa fête aujourd'hui et toute la famille Chérie débarque vers six heures de l'après-midi et de deux, lorsque Chéri est malade....il est malade!!

»»»

Les enfants attendent dans la cuisine que leur père descende, question de déjeuner ensemble, lui donner leur cadeau que chacun a enveloppé soigneusement, et ensuite partir en vitesse à l'école. J'essaie de réveiller Chéri, mais il ne fait que marmonner des mots inintelligibles. Je m'approche et soudain, il me prend par le cou avec force et je vois des larmes couler sur son visage rougeâtre - Je vais mourir, n'est pas? Ne me laisse pas seul, je ne vais pas traverser le tunnel sans toi, je t'aime à la folie!!- J'essaie de le rassurer que je ne le laisserais pas mourir sans qu'il ait des soins d'un médecin. Je trouve un moyen discret de me défaire de son étreinte serrée, qui est en train de m'étouffer et cours en descendant l'escalier rejoindre les enfants qui s'impatientent dans la cuisine. Je les avise que leur père Chéri est malade et qu'il ne pourra pas rentrer au bureau aujourd'hui.

Pendant que je sers le lait et les petits pains aux enfants (par chance, j'ai déjà préparé leur lunch vers cinq heures du matin), le téléphone à l'épaule, j'appelle la secrétaire de Chéri pour qu'elle annule ses rendez-vous de la journée. Elle m'a dit que tout le monde serait déçu, parce que les employés programmaient une journée pleine d'activités amusantes à l'occasion de l'anniversaire de Chéri et qu'il attendait ça comme un enfant heureux. Bizarre parce que, entre Chéri et moi il n'a jamais été question de se cacher des affaires, on se raconte tout!! Hier, il m'a dit qu'il ne pouvait pas arriver avant six heures, parce qu'il avait des rendez-vous importants toute la journée...Peut-être qu'il voulait me faire une belle surprise en rentrant plus tôt que prévu.

Je raccroche avec un sourire et demande aux enfants d'aller souhaiter bonne fête à leur père Chéri, sans faire de bruit. Les enfants montent avec leurs cadeaux et les cartes faites maison (je les ai dessinées hier avant de me coucher parce que les enfants Chéris étaient fatigués) et rentrent dans la chambre du père Chéri malade. Il leur fait un geste avec la main libre (l'autre a un petit pain tartiné) et les commine de se rapprocher du lit. Je regarde sur le seuil de la porte, émue, comment il peut être un bon père. Toujours de sa main libre, il touche la tête de chaque enfant et leur donne sa bénédiction, comme si c'était la dernière!!

Plus émue encore, je descends en courant l'escalier afin de lui préparer une autre tartine, car j'ai bien compris le geste qu'il m'a fait avec la main qui amenait la dernière bouchée à sa bouche, lorsque l'autre se déposait sur la tête du plus vieux.

Avant de quitter pour l'école des enfants, vers sept heures et demie, je jette un dernier regard autour de Chéri, tout est là : le numéro de l'ambulance et de la compagnie d'assurance (avec grosse écriture) le téléphone sans fil et le cellulaire, si par hasard le premier manquait de batteries, des mouchoirs en papier, une bouteille d'aspirines, un sac en plastique (comme à l'avion) au cas il aurait envie de vomir, etc. Ma main sur son épaule, je lui rappelle que l'école des enfants est à cinq minutes de chez-nous. Il me prend la main et l'embrasse, comme si à mon retour, il ne serait plus de ce monde...

Je surveille que les enfants soient attachés et je pense soudainement que je n'ai pas appelé au travail et annulé mes rendez-vous et que, je n'ai pas complété les achats pour le souper avec belle famille Chérie. Je prends donc le cellulaire pour rejoindre mon bureau, mais avant de composer le numéro enregistré, je reçois un premier appel de Chéri : il ne veut pas que je tarde et le laisse seul, en plus il a trouvé délicieux les petits pains maison et il voudrait en avoir d'autres. Je dépose les enfants devant la porte de l'école et cours au supermarché chercher les dernières affaires pour le souper de fêtes de Chéri.

Au supermarché, je vais à la course et j'aperçois de loin maman qui me fait des signes, contente de me voir, car depuis Noël, je n'ai jamais trouvé le temps d'aller prendre un café avec elle. Je retourne sur mes pas et me cache dans l'allée des viandes, maman ne jette pas la serviette et court derrière moi en me criant. Je fais la sourde oreille et accélère ma course, mais maman depuis qu'elle va au gym, court très vite. Elle met son panier d'épicerie à côté du mien et me regarde avec tristesse, nous ralentissons et elle réussit à me placer un bec sur la joue. Tout en marchant, je lui explique que je suis très pressée, parce que Chéri est malade et je ne dois pas tarder (je suis à son quatrième appel sur mon cellulaire). Elle fait un mouvement de tête, me regarde tristement et me fait un geste compréhensif avec la main. J'ai l'impression que maman n'aime pas Chéri, pourtant...



J'arrive à la maison avec les courses et monte voir Chéri. Je crois l'apercevoir aller se coucher en vitesse et se couvrir avec les draps. Comment peut-il être si malade et faire ses exercices de yoga? J'ai vu son tapis bleu qu'il poussait en sous le lit...

Aussitôt que je rentre dans la chambre, une voix d'ultra tombe sort par dessous les draps et pleurniche. Il a mal partout et son nez coule!! Je dégage son visage, touche son front avec mes mains et je constate qu'il est frais comme une laitue, mais il a l'air tellement malade que je lui propose d'aller à l'urgence de l'hôpital. Je ne fais que l'admirer lorsqu'il refuse avec courage!! Je descends en courant et au milieu de ma course, il me rappelle de lui apporter les petits pains avec un café noir.

Je monte avec le plateau et en rangeant le lit, je lui demande si on devrait pas annuler le souper avec Famille Chéri. Il me regarde de son air mourant et dit que jamais sa famille a manqué un souper le jour de sa fête, que c'est comme un événement familial, au même titre que Noël ou la Saint-Jean!! Je me sens coupable de ne pas avoir compris cette valeur familiale si profonde, pourtant je ne fais que penser à lui.

Après avoir placé ses oreillers pour qu'il soit confortable, je laisse la commande de la télévision, son livre et le téléphone à la portée de sa main, ainsi que ses lunettes bien propres.

Dans la cuisine, j'étale les achats de l'épicerie et je sors le livre de recettes de belle-maman Chérie, à cause que Chérie n'aime que la cuisine de sa mère. Peut-être un jour je serais aussi bonne cuisinière qu'elle. Je coupe les légumes du ragoût et la viande et je le fais revenir dans l'huile de Cannola (beau-papa Chéri est allergique à l'huile d'olive). Le téléphone me fait sursauter, c'est belle-maman Chérie qui demande si elle peut venir avec ma tante Chérie qui est en visite chez-elle. Elle voulait me le dire d'avance parce que ma tante Chérie fait de la haute tension et ne peut pas manger du sel, elle raccroche si vite que je n'ai pas eu le temps de lui dire que son fils Chéri est malade....

Le téléphone retentit, cette fois-ci c'est Chéri, il voudrait avoir de l'eau froide et des biscuits au chocolat, en même temps il voudrait que je change le poste de la télé, car il voudrait écouter les nouvelles. C'est drôle, je lui ai laissé la commande sur le lit!! Je monte à la course et je le vois tellement démuni, dans ce grand lit, que je ne fais que le plaindre...pauvre Chéri malade!!

Je ne sais vraiment pas comment j'ai réussi à tout faire : finir le souper, disposer la table, enfler les ballons de fête, préparer les drinks, aller chercher les enfants à l'école, envelopper le cadeau, etc. entre les multiples appels de Chéri. Je suis fière de moi!! Si je parle de tout ça au bureau, personne ne me valorise et si je parle à maman, elle est toujours prête à me sauter au cou et parler en mal de Chéri.

Maintenant, je vais aller m'habiller, laisser les vêtements de Chéri sur le lit (malgré qu'il soit malade, il insiste de souper avec nous à table, je l'admire!!) et préparer les enfants.

À six heures exactes, ça sonne à la porte : c'est belle famille Chérie qui arrive. Je dois être en forme pour tout ce que je dois faire cette soirée. Une pensée me traverse l'esprit : qu'est-ce qu'il ferait Chéri sans moi?

## L'immigration dans ses couleurs

Mourvarid Miremady

Immigrer n'est pas un acte irréfléchi. Les immigrants quittent leur pays dans l'espoir d'améliorer leur sort. Ils sont, certes, à la recherche de meilleures conditions économiques, mais aussi d'une plus grande liberté et d'un sentiment d'appartenance au pays qui les accueille.

Il est vrai que si on voudrait changer ou évoluer, il nous faudrait des outils pour donner des explications, pouvoir familiariser les immigrants au système qu'ils ne connaissent point mais aussi à une nouvelle façon de penser ou percevoir les choses, leur laisser le temps de comprendre... Ce qui, évidemment, ne se fera pas avant plusieurs années d'intégration, car il faudrait admettre que juste le fait d'apprendre une nouvelle langue et s'adapter à une nouvelle culture prend toute une énergie et une concentration accompagnées d'un sentiment de mal de pays (solitude...), ce qui ne facilite pas les choses.

Étant une fille de l'Est, ayant vécu dans plusieurs pays, je suis peut-être en mesure de mieux comprendre l'immigration et les couleurs qu'elle peut prendre. C'est pourquoi j'ai choisi cette photo qui illustre un déménagement et une femme qui songe à la nouvelle couleur qu'elle mettra à son nouvel appartement. Certes, ici il y a un recours à la métaphore visuelle, immigrer c'est tout à fait une autre sorte de poids qu'on pourrait ressentir!!!



Ce que j'ai essayé de vous faire percevoir à l'aide des boîtes de couleur en forme de carré qu'il y a seulement besoin d'un individu différent qui puisse adopter une nouvelle couleur, accepter la différence des autres, un individu possédant une volonté propre pour que tous les autres suivent le mouvement, j'ai aussi essayé de montrer qu'une intégration, une relation, une communication et enfin un lien quelconque ne peut se faire sans qu'il y ait la règle du donnant donnant.

# Femmes d'ici et d'ailleurs

## Féminisme à l'Africaine

Par Constance Anya



La scène se déroule dans un petit village au sud - Cameroun (cf. Les Femmes prennent la parole n1)

C'est l'histoire d'une jeune collégienne nommée Léna qui fut élevée par ses grands-parents. Elle se voit mariée par son grand-père à un riche député du coin qui avait trois fois son âge. En présence de trois générations différentes chez qui on découvre des attitudes et des points de vue opposés. Nous aurons d'une part, la génération des grands-parents de Léna qui prône le respect absolu et sans équivoque des traditions; la génération du père de Léna trahit pour sa part des ambivalences et des réserves sur ces mêmes traditions. Quant à celle de la jeune collégienne Léna, elle est en révolte contre les contraintes de la tradition et ses empiètements sur la vie des jeunes filles de l'Afrique moderne.

Ce qu'on voit chez les générations en présence, ce n'est pas seulement un simple "conflit de générations" mais surtout un conflit de cultures: traditionnelle africaine d'une part transmise et conservée comme sacrée par ses adhérents, et occidentale d'autre part qui, sans cesse, remet tout en question. L'éducation de la jeune fille a donc été basée sur la soumission et l'obéissance aveugles plutôt que sur l'initiative individuelle et la personnalité qui s'affirme. Ainsi, la femme acquiert des attitudes et des valeurs qui la maintiennent toujours sous la tutelle de l'homme.

Ainsi vint le jour fatidique de la dot ou le prétendant devrait assouvir l'avidité de la famille en respectant les attentes tout d'un village consignées dans une longue liste excessive, faite à l'avance suivant le niveau intellectuel de la jeune fille. C'est ainsi qu'on était amené à concevoir l'éducation de la fille comme un investissement qui devrait rapporter à la famille, car plus la jeune fille est instruite et a des qualités, plus élevée est la dot. C'est par ce motif de gain que le grand-père justifie les dépenses qu'il a faites pour donner à celle-ci une éducation : " en envoyant ma petite fille au collège je savais que ça devait me rapporter un jour".

C'est dire que celle qui épouse un homme pauvre ou qui ne "rapporte" pas d'argent à sa famille est considérée comme un échec, un déshonneur. La famille pauvre, qui a une fille à marier, peut espérer une amélioration de ses conditions matérielles grâce au mariage de sa fille. La paix et la réussite d'un mariage dépendent de la capacité du gendre à pourvoir aux besoins de sa belle-famille et de son épouse. À en croire la grand-mère, seules les filles les plus chèrement dotées sont respectées. C'est aussi dans le même sens de la question de la cousine de Léna: "Tu crois pouvoir être heureuse avec un pauvre toi qui connais trop de choses de la modernisation?".

Mais à la grande surprise de toute l'arène, Léna refusa le mariage et se fut la consternation dans tout le village. Par conséquent, elle demande à être consultée et l'on tienne compte de ses opinions en prenant une décision qui l'engage. Elle se révolte à l'idée d'être un objet à vendre par ses grands-parents: " pourquoi faut-il que vous essayiez de me vendre au plus offrant? Est-ce que vous ne pouvez pas me consulter sur un mariage qui me concerne? ... Vous comptez sur moi pour vous enrichir?". L'attitude de Léna est bien différente de celle de sa cousine qui n'avait pas été à l'école et qui, par conséquent, n'est pas libérée des coutumes dans son esprit. Cette dernière est scandalisée par l'attitude de Léna qui tient tête à tout un clan et refuse de se laisser "vendre comme une chèvre" au nom du mariage et des coutumes. Si Léna doit recourir à la ruse pour pouvoir épouser celui qu'elle aime, c'est que les coutumes sont encore en vigueur malgré les influences de l'école et des forces de la modernité grandissante.

»»»

Ce geste créa le doute chez certains et éveilla la conscience chez d'autres. C'est ainsi que la grand-mère scandalisée par le refus de sa petite-fille de prendre pour époux la riche et imposante personnalité qui lui offrira une vie comblée "sans souci", se retira de l'arène en se culpabilisant vue l'éducation qu'elle croyait bien avoir donnée à sa fille. Pour le grand-père, la femme ne doit être ni entendue, ni écoutée. Pendant les grandes palabres qui ont suivi, il s'exclame en disant : " Depuis quand les femmes ont la parole? Qui donc vous enseigne cette prétention de vouloir donner votre avis sur tout? ", s'adressant ainsi à sa petite fille. Un homme qui se respecte ne consulte jamais une femme sur quoi que ce soit, surtout sur une affaire qui concerne directement une femme: c'est défaillir ; pour un homme, par contre, c'est se montrer homme et maître que de battre sa femme... "Je vous le répète, battez vos femmes! Oui battez-les! Même chose pour vos filles." dit le grand-père à ses fils.

Devant cette situation d'arnaque et cette attitude fort cynique, le père de Léna proposa ironiquement qu'on emmène Léna dans la grande ville pour la donner à quiconque pourrait verser une dot qui comblera leurs attentes, il poursuit dans la colère: "Une fille de sa valeur se trouve aisément d'autres prétendants, passez tous les ministères en revue, si quelqu'un vous propose une dot digne de vos attentes, donnez là sur le champs." Ainsi montre-t-il à quelle sorte de vente aux enchères peut aboutir la pratique bien courante de la vieille coutume de notre régime dotal.



Le père de Léna, qui est à cheval entre les deux générations, trouve qu'envoyer une fille à l'école assure pour elle un avenir meilleur et que ce qu'elle apprendra à l'école vaudra plus que ce qu'elle oubliera des coutumes.

L'histoire de Léna nous met en face d'une confrontation douloureuse d'une génération prise entre la lutte contre la tradition et le modernisme, entre le passé et l'avenir. À travers une vieille institution qu'est le mariage, cette génération se trouve devant un choix: prendre son destin en main et se bâtir un monde nouveau ou vivre dans le monde du passé régi par les coutumes et les traditions. Le choix ne fait aucun doute et le triomphe de Léna, qui est le symbole de toute une génération, indique la détermination de s'affranchir de toute forme de soumission, d'asservissement et de dirigisme institutionnalisés.

Ce triomphe est l'expression de la foi de la jeunesse camerounaise en particulier et africaine en générale, qui a la capacité de contribuer à la transformation de l'Afrique et à l'élimination des tabous et des préjugés qui font entrave à la situation sociale de la femme, en d'autres termes, à l'émancipation de la femme africaine.

Nota bena: Histoire vécue

## Lectures féministes:

*Pierre Bourdieu, La domination masculine*

Par Mosca Yannissi



Nous pouvons constater l'apport du féminisme dans la transformation sociale dans le quotidien de tous les jours. En revanche, ce qui est moins connu au grand public, c'est l'extraordinaire regain que le féminisme a insufflé aux sciences sociales et juridiques. En introduisant une nouvelle perspective, les recherches féministes ont contribué à l'enrichissement des sciences et elles ont mis en évidence les biais sexistes dans les méthodes de la recherche sociale et leurs postulats théoriques. Elles ont contribué à dévoiler également et à corriger l'absence de prise en considération des réalités féminines et la méfiance latente envers les femmes dans bon nombre de lois et règlements administratifs, ce qui a amené à une plus grande démocratisation de la société.

La légitimation de la perspective féministe comme méthode d'analyse du social n'est pas due uniquement à l'apport des femmes aux sciences sociales et juridiques, même si pour des raisons évidentes, elles sont majoritaires. Un certain nombre de chercheurs masculins ont aussi contribué, notamment ceux dont les recherches les ont amenés à explorer les phénomènes de la domination et de la reproduction des hiérarchies sociales. Les travaux de Pierre Bourdieu sur la domination masculine méritent une attention particulière, non parce qu'ils sont l'œuvre d'un homme qui jouit actuellement d'une réputation internationale, mais parce qu'ils tentent d'éclairer sur la façon à travers laquelle s'opère cette domination et comment elle devient acceptable par les femmes qui la subissent.

Pierre Bourdieu, décédé en janvier 2002, était et il reste encore une autorité dans le domaine des sciences sociales. La base de sa théorie est que la structure sociale, conditionne l'individu, en lui imposant le schéma avec lequel il perçoit le monde et lui donne les modes possibles d'action. La société n'impose pas seulement des contraintes et des limites à l'individu, mais elle le conditionne en s'exprimant à travers ses pensées et ses actions.

Un tel postulat implique une conception de la société comme une structure très rigide, mais qui devient totalement inopérant pour expliquer l'apparition des ruptures historiques que sont les révoltes, les mouvements de contestation, les renversements de l'ordre établi. Ceci est à la base du débat déclenché entre les disciples de la théorie de Bourdieu et de ses critiques, dont le contenu est présentement en dehors des préoccupations de cet article et de cette revue.

Pierre Bourdieu a commencé sa carrière comme ethnologue. Ses premières recherches, effectuées aux années cinquante, portaient sur la société kabyle, au sud de l'Algérie. Par la suite, il a orienté ses recherches sur la production et la reproduction des hiérarchies sociales dans la société française. Aux années soixante, il a mené avec ses collaborateurs plusieurs recherches démontrant que, contrairement aux objectifs de démocratisation, le système éducatif français était un mécanisme de production et de reproduction des hiérarchies sociales. Aux débuts des années quatre-vingts, il a publié *La distinction : critique sociale d'un jugement*<sup>1</sup>, qui a eu un écho retentissant outre Atlantique et qui a inspiré tout un courant de sociologues américains. Vers les années quatre-vingt-dix, ses travaux se sont teintés par un certain militantisme. Ses préoccupations sociales et son désarroi étant laissés pour le compte du développement social.

»»»





## Pierre Bourdieu. La domination masculine



alors que la société impose les cadres de ce que doit être un homme et de ce que doit être une femme, et à partir de cette division se construit la division sexuelle du travail<sup>4</sup>. C'est à dire, qu'à partir de la division sexuelle en genres s'est défini socialement le travail des hommes et le travail des femmes.

Dans la société kabyle, le travail d'intérieur est du domaine des femmes et les tâches qui lui sont associées sont dévalorisées. À l'opposé, le travail de l'extérieur est du domaine des hommes et les tâches qui lui sont associées sont valorisées.

Dans nos sociétés modernes, sommes-nous vraiment si loin de ces considérations? Année après année, les statistiques, partout dans le monde occidental, montrent un écart variable mais important entre les salaires des femmes et les salaires des hommes. Quelles sont les raisons de cette disparité? Serait-il parce que les salaires des femmes rétribuent de "jobs" des femmes, comme l'affirmaient certaines féministes américaines aux années quatre-vingt? Pour quelles raisons le nombre des chômeuses est supérieur à celui des chômeurs et pourquoi dans les secteurs d'emploi où les conditions de travail sont les plus mauvaises on trouve toujours une grande concentration de la main d'œuvre féminine? C'est quand même curieux qu'il y a autant d'hommes méritants d'occuper des postes de pouvoir et de prestige et si peu de femmes? Serait-il parce qu'il subsiste quelque chose de la vieille croyance de l'infériorité des femmes?

Le marché du travail, les lieux du travail et l'organisation du travailleur salarié reflètent par excellence la position du dominé que la société assigne aux femmes. Bourdieu souligne le climat particulier qui règne dans certains secteurs professionnels où se trouve concentrée la main d'œuvre féminine, "services d'hôpital, bureau de ministère etc", qui se trouvent à fonctionner comme des "quasi-familles" sous l'autorité du chef de service "presque toujours un homme" utilisant l'approche affective ou la séduction pour drainer "l'investissement intense" de la part du personnel subalterne féminin envers l'institution qui les emploie et le travail<sup>5</sup>.

1. Bourdieu, P. *La distinction critique sociale d'un jugement*, Paris, 1979, éditions de minuit.
2. Bourdieu, P. *La domination masculine*, Paris, 1998, Seuil. P.7
3. Idem p.12
4. Idem p.16
5. Idem p.65
6. Idem p.73



Bourdieu considère qu'autant la division et l'organisation du travail que la représentation des femmes par les médias visuels de large diffusion, reproduisent les schémas de la division sexuelle et la hiérarchisation de la société.

Cette division sociale en hommes et femmes et les cadres normatifs qu'elle impose, opère au niveau psychosomatique et conditionne même la présentation des corps masculins et féminins. L'homme doit être viril et la femme féminine. La virilité s'affiche, mais la féminité doit être discrète. Cependant, l'homme viril et la femme féminine sont des artefacts sociaux, et n'ont rien de naturel.

Dans la société kabyle, sur laquelle l'auteur se penche pour repérer les archétypes sociaux, le corps d'homme et ce qui est associé à la virilité sont systématiquement objets de valorisation.

En revanche, ce qui est associé aux femmes et tout ce qui est considéré comme signe de la féminité est dévalorisé, et les corps des femmes doivent être voilés, cachés. Dans les sociétés occidentales, les femmes et les corps féminins ne sont pas voilés, mais au nom de la bienséance, ils doivent être petits, ne pas occuper beaucoup d'espace et les signes de la féminité doivent être discrets de plus possible. À ceux qui disent que maintenant les femmes en Occident se sont débarrassées du carcan des anciennes règles de présentation de leurs corps, l'auteur rétorque que cette libération des corps a eu lieu *du point de vue du désir masculin*.

Dans une société dominée par les hommes, les femmes se transforment en objets symboliques. Dans les sociétés archaïques, l'honneur de la famille repose sur l'inaccessibilité du corps féminin au-delà des limites que les hommes de la famille décident. Dans les sociétés modernes, la femme devient le symbole du prestige social du conjoint ou de l'amant. Ainsi, le corps des femmes est apprécié en fonction des besoins et des désirs des hommes. Cette situation a pour effet de placer les femmes dans la situation que Bourdieu appelle *insécurité corporelle constante ou dépendance symbolique*. La dépendance symbolique signifie que les femmes existent pour et par le regard des autres. Elles doivent répondre aux attentes masculines et en fonction de l'agrandissement de l'ego masculin. Cette dépendance à l'égard des attentes des autres et surtout des hommes devient une des caractéristiques de leurs façons d'être<sup>6</sup>.

Le conditionnement sexué que nous subissons se répercute d'abord sur le comportement amoureux. Bourdieu observe que dans les sociétés contemporaines, la sexualité acquiert une autre signification pour les hommes que pour les femmes. Cette divergence est la source des malentendus entre hommes et femmes au niveau de la relation amoureuse. Contrairement aux femmes qui vivent la sexualité comme quelque chose d'intime, imprégné d'affectivité, les garçons perçoivent l'acte sexuel comme un acte de conquête physique et de possession, dont la finalité est toujours la pénétration et l'orgasme. Cependant, l'auteur souligne que la perception de l'acte sexuel est influencée aussi par d'autres facteurs, notamment par la culture propre du milieu social. Ainsi, selon la culture du milieu social, la perception de l'acte sexuel peut varier. Selon l'auteur le harcèlement sexuel est le résultat de la perception masculine de l'acte sexuel. Il n'a pas pour objet forcément la possession sexuelle, mais la possession de la femme tout court. Cette divergence de la perception de la sexualité entre hommes et femmes est *une invention historique et non naturelle*. Les dispositions différentes des hommes et des femmes face à la sexualité ne sont pas liées à leur différence biologique, mais à des apprentissages sociaux qu'ils ont incorporés inconsciemment.

Plus loin, l'auteur réfute l'idée de la fameuse *"nature féminine"* qu'elle s'exprime par la ruse, la mesquinerie, la vision terre à terre des choses et même la fameuse intuition féminine. Ce ne sont pas des conduites innées, liées à la biologie des femmes mais des conduites socialement assignées aux femmes, qu'elles ne peuvent que confirmer constamment par leurs comportements. Dans une multitude d'échanges entre les sexes, les hommes abandonnent aux femmes les tâches considérées comme inférieures et les démarches ingrates et mesquines comme, *"demander les prix, vérifier les factures, solliciter un rabais"*, et toutes les tâches peu compatibles avec l'idée que les hommes se font de l'honneur et de la dignité. Ce qui n'empêche de reprocher ensuite aux femmes leur *"étroitesse d'esprit et leur mesquinerie terre à terre"*, mais ils n'hésitent pas à les blâmer si elles échouent dans ces entreprises *"sans pour autant consentir à porter à leur crédit la réussite éventuelle."*

Ainsi, la vision androcentrique du monde, qui associe la noblesse des préoccupations, l'honneur et la dignité à la nature de l'homme se trouve constamment légitimée.

Par quels mécanismes s'opère dans l'esprit des hommes et des femmes cette division sexuelle et de quelle manière les comportements sexués nous ont été inculqués. La réponse de Bourdieu sur ce point est décevante, car il a recours au vieux triptyque de l'Église, l'École et de l'État pour expliquer les mécanismes de l'incorporation de la violence symbolique. Ceci était vrai pendant un certain temps, mais actuellement, ces institutions sont soit trop affaiblies soit trop modifiées pour fonctionner efficacement comme agent d'induction des conduites sociales.

Il est indéniable que l'Église, dans sa structure et dans son idéologie, perpétue la tradition méditerranéenne de la misogynie, mais dans nos sociétés de plus en plus sécularisées, le nombre des fidèles pratiquants a diminué constamment et les critiques les plus intenses sur l'attitude de l'Église envers les femmes viennent souvent par les fidèles pratiquants.

Les luttes féministes ont poussé l'État à faire d'énormes progrès dans le domaine de l'égalité des droits civiques et la reconnaissance des conditions de fragilité sociale des femmes. L'École est devenue, les dernières quarante années, non seulement l'instrument du progrès éducatif et économique des femmes, mais aussi le principal véhicule de promotion des valeurs égalitaires. Comment s'opère donc l'incorporation de la distinction sexuelle et par quels mécanismes se perpétue la domination masculine? Le débat reste ouvert.

Malgré les quelques réserves et quelques critiques que nous puissions exprimer à l'égard de "La domination masculine" de Bourdieu, elle est une analyse fine et judicieuse qui conduit à de nouvelles pistes de réflexion, d'hypothèse de recherche et éclaire plusieurs questions. Dans plusieurs recherches anthropologiques et ethnographiques, dont l'objet est l'échange des femmes contre des biens matériels entre les hommes nous trouvons une neutralité scientifique suspecte d'approbation silencieuse de telles pratiques. Bourdieu, en se référant à la société kabyle, a pris le risque d'identifier des pratiques sociales comme étant des archétypes exemplaires de la domination masculine, et d'établir les similitudes avec des pratiques identiques mais éparpillées et dissimulées dans nos sociétés contemporaines.

Ainsi, la domination masculine, la division arbitraire en genres et l'infériorité sociale des femmes n'est plus un trait culturel de l'Autre, mais un trait aussi de nous et elles s'expriment dans une multitude de manifestations dans notre quotidien sous l'apparence de naturel, d'évident, d'allant de soi.

# Les femmes prennent la parole



Disponible sur Internet

[www.maisonpourfemmesimmigrantes.com](http://www.maisonpourfemmesimmigrantes.com)

## Le miel et ses vertus

Le miel est la substance sucrée produite par les abeilles à partir du nectar des fleurs ou du miellat de pucerons qu'elles récoltent et entreposent dans les alvéoles de la ruche. Il est issu d'abeilles domestiquées élevées en ruches, ou d'abeilles sauvages (on parle alors de miel sauvage, que l'ONU (FAO) a classé comme produit forestier, autre que le bois). Il est souvent la seule source de sucre des populations indigènes les plus retirées des forêts tropicales.

Le miel était présent sur la Terre bien avant l'Homme car les abeilles qui le fabriquent y sont apparues il y a des dizaines de millions d'années. Présent dans le delta du Nil et à Sumer, le miel jouait le rôle du sucre. Dans l'Antiquité, le miel de la Narbonnaise est considéré comme l'un des meilleurs.

En plus de sa consommation comme aliment ou condiment, il a été utilisé pour soigner, embellir la peau et embaumer les morts chez les Égyptiens. Durant la première et la Seconde guerre mondiale, on l'utilisait pour accélérer la cicatrisation des plaies des soldats. Il est également très énergétique, il a une valeur nutritive exceptionnelle qui combat l'anémie. Il est aussi un remarquable aliment de croissance. Il a des vertus adoucissantes et cicatrisantes. Il est recommandé aux convalescents, aux enfants, aux sportifs, aux personnes digérant difficilement et aux futures mamans.

### Apports :

Le miel contient les vitamines A, B, C, E, K, PP, les sels minéraux, le phosphore, le calcium, le fer, le cuivre, le manganèse, le magnésium...

### Gommage à la noix de coco et au miel :

Mélangez 2 cuillerées à soupe de noix de coco en poudre avec 2 cuillerées à soupe de miel. Appliquez cette préparation sur votre visage en évitant le contour des yeux. Laissez reposer 10min et rincez à l'eau tiède.

### Baume naturel au miel et à l'eau de rose :

Mélangez 2 cuillerées à thé d'eau de rose avec 2 cuillerées à soupe de miel tiède. Laissez refroidir cette préparation et conservez-la dans un petit pot. Appliquez ce baume hydratant et adoucissant aussi souvent que nécessaire.



### Astuce :

Contre l'irritation de la gorge, faites des gargarismes au miel et au citron. Contre les enrouements, buvez un verre de lait chaud additionné d'une cuillère de miel.

Par Halima Mhaichair

## Bactéries par- ci et bactéries par- là

Saviez-vous que les bactéries sont présentes partout et nuisent à notre qualité de vie.

Premièrement dans l'organisme humain, on les retrouve au niveau du nez, sur la peau, les intestins et dans les urines.

Puis, dans l'environnement ils sont présents dans les aliments, les surfaces, l'air, l'eau et les plantes.

Ils font parties de notre quotidien donc, Pour éviter les intoxications alimentaires, faire des choses aussi simple que :

- Laver ses mains souvent.
- Laver les fruits et les légumes.
- Laver les surfaces avant de cuisiner.
- Éviter la contamination croisée, comme utiliser un même couteau pour couper la viande crue et la viande cuite.

Quoique ces petits détails paraissent anodins et c'est du déjà entendu à chaque année, il y a plusieurs personnes qui souffrent d'intoxication alimentaire.

Par Lise Robitaille

## La miraculeuse graine de lin



La graine de lin est extrêmement bonne pour la santé car elle est très riche en oméga 3, fibres et autre.

Comment peut-on bénéficier des bienfaits de cette fameuse graine?

Il faut la mouler sans la chauffer (Un moulin de café peut faire l'affaire, mais il faut obtenir une poudre, car si elle devient comme une pâte, elle perd ses bienfaits.)

Voyons comment la conserver chez soi :

### En grain :

loin de la chaleur, la lumière et l'humidité, on la garde 6 mois.

### En poudre :

1- Dans le congélateur, dans un contenant hermétique 1 mois.

2- Dans le réfrigérateur, dans un contenant hermétique 1 semaine.

Enfin, comment utilise t-on cette miraculeuse poudre?

On met une cuillère à thé, une à deux fois par jour dans du yogourt à consommer à n'importe quel moment dans la journée, ou avec un jus mais juste l'avant midi.

Bonne santé

Par Halima Mhaichair

## Sommeil

Le sommeil est un facteur très important pour rester belle et en santé; dormir mal affecte la mémoire et la concentration. La peau en devient plus ridée, des poches et des cernes apparaissent autour des yeux.

Si vous voulez rester en santé, dormez bien!

Voici quelques petits conseils contre l'insomnie :

### Avant d'aller au lit

Lait et miel

Prenez un bon verre de lait tiède avec du miel.

### Bain de pieds

Mettez les pieds dans un bol d'eau chaude mélangée avec une cuillère de soupe de moutarde en poudre

### Un oreiller très spécial

Mélangez 25 grammes de fleurs d'oranger, 150 grammes de camomille, 200 grammes d'eucalyptus et 150 grammes de coton. Dans un petit sac en tissu, mettez le coton et ajoutez les herbes. La camomille a un effet relaxant, l'eucalyptus sent bon et les fleurs d'oranger calment l'anxiété.

### Aromathérapie

Versez 8 gouttes d'huile essentielle de sandale dans un bol d'eau chaude, couvrez votre tête avec une serviette et inspirez la vapeur aromatisée durant 5 minutes

BONNE NUIT

Par Cristina Montenegro



# Maison pour femmes immigrantes



La Maison pour femmes immigrantes existe depuis 1986 pour lutter contre la violence et pour offrir un lieu sécuritaire aux femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants.

La Maison pour femmes immigrantes est plus qu'un lieu de services. Elle est un lieu de revendications en ce qui a trait à la lutte contre la violence faite aux femmes et elle vise le changement social en dénonçant l'oppression des femmes.

**Tous les services sont confidentiels et gratuits pour toute femme victime de violence conjugale avec ou sans enfant.**

L'accueil à la Maison se fait 24 heures par jour,  
7 jours par semaine

652-9761